

Le langage de la foi

11- VOCABULAIRE-5

ANAMNÈSE : vient d'un mot grec qui veut dire *ramener à la mémoire*, on retrouve cette racine dans le mot *mnémotechnique*. Il s'agit de l'invocation qui, à la messe, suit la consécration et dans laquelle on offre à Dieu le mémorial liturgique de la mort et de la résurrection de Jésus Christ et consiste à rappeler le souvenir de la rédemption.

ANGELUS : ce mot latin vient du grec *angélos* et signifie *messenger*. Il a donné le mot français *ange*. Dans l'Ancien Testament, le messenger est une image pour dire que Dieu s'adresse à son peuple et surtout à un personnage en particulier. C'est pour cela qu'il ne faut pas se surprendre de voir que Satan aussi a des anges. L'adjectif *angélique* est donc très loin du sens de messenger.

APOCALYPSE: *L'Apocalypse*, c'est le dernier livre du Nouveau Testament. Il est attribué à Jean que l'on rapproche souvent de Jean l'évangéliste. C'est un texte tardif écrit dans le même esprit que celui de l'évangéliste mais qui ne peut pas lui être attribué. Il s'agirait plutôt d'un disciple de ce dernier.

Voyons maintenant le mot lui-même. Dans notre vocabulaire quotidien, nous sommes familiers avec l'adjectif *apocalyptique* qui nous éloigne grandement du sens du mot grec et du titre du texte dont nous parlons. Pourquoi? Le sens contemporain de l'adjectif est tiré des récits de ce livre, récits écrits dans un style que nous ne connaissons plus. Le style apocalyptique se sert d'images très fortes pour décrire le Christ. C'est un style qui permet de parler de l'indescriptible. La puissance du Christ est plus grande que les tremblements de terre. Il serait capable de décrocher les étoiles du ciel, de provoquer des vents à déplacer les montagnes. Pris au pied de la lettre, ces récits sont effroyables, catastrophiques. Ce sont des images qui nous viennent à l'esprit après le passage d'une tornade particulièrement dévastatrice, d'un glissement de terrain ou d'une éruption volcanique gigantesque.

Dans le récit de l'Apocalypse, ces images sont symboliques, elles représentent toute la puissance du Christ; elles ne sont pas l'annonce d'événements réels à venir, mais la représentation de la Puissance du Christ ressuscité qui viendra rassembler tous les élus.

Alors, venons-en au sens du mot *apocalypse*; il veut dire *révélation*. Nous aurions avantage à prendre ce mot comme titre de l'ouvrage plutôt que de garder le mot grec. C'est ce que nous donne la plupart des traductions françaises du texte qui commencent ainsi: «Révélation de Jésus Christ. [...] À lui donc la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen.» Tout le texte veut montrer la véracité de la résurrection et la montée au ciel vers le Père. Aucun des désastres improbables présents dans tout le récit n'arrive à la cheville de la puissance du Christ en Dieu. Aucune crainte à y voir et à y avoir pour quiconque croit au Christ. C'est un livre qu'il ne faut surtout pas prendre au pied de la lettre.

APOCRYPHE: C'est un mot qui vient du grec et qui signifie *caché*. Ce mot désigne des textes dont l'authenticité n'a pas été établie, des textes que les autorités religieuses considèrent non conformes à la

doctrine. Les textes reconnus par l'Église sont dits canoniques* et les autres, apocryphes. Il y a quatre évangiles canoniques, celui de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean. Il y a eu beaucoup d'autres évangiles, comme l'Évangile de Thomas, mis à l'écart au 4^e siècle, un exemple assez connu. Malgré le fait qu'ils ne soient pas reconnus par l'Église, elle y a puisé certains éléments dont le nom des parents de Marie, Anne et Joachim, qui n'apparaissent pas dans les évangiles canoniques* mais qui se trouvent dans l'Évangile de Jacques et celui du pseudo-Matthieu.

APÔTRE: C'est un mot d'origine grecque qui désigne une personne envoyée officiellement en mission, un émissaire. C'est beaucoup plus qu'une simple personne qui propage un message ou qui se dévoue à une cause. Si on s'en tient au sens strict du mot grec, l'apôtre occupe une place officielle, tandis que le disciple* est celui qui est appelé par Jésus pour marcher à sa suite. Dans les évangiles et les Actes des Apôtres, la distinction entre les deux n'est pas toujours évidente. N'oublions pas le cas particulier de Paul qui s'attribue le nom d'apôtre, lui qui n'a probablement pas connu Jésus mais qui a été le plus ardent missionnaire. On le désigne quelques fois le 13^e Apôtre mais surtout l'Apôtre des Gentils* ou des nations.

ASCENSION: Dans le mot *ascension*, on remarque facilement le mot *ascenseur*. La racine latine signifie *le fait de s'élever*. Dans la théologie chrétienne, l'ascension marque la fin définitive de la présence de Jésus sur terre. Mais il ne s'agit pas d'un événement au sens de fait visible. Même si la technologie nécessaire avait été disponible au temps de Jésus, l'ascension n'aurait pas pu être filmée. Jésus n'est pas monté physiquement au ciel, comme nous l'avons vu précédemment. Il s'agit d'un mouvement intérieur, un mouvement spirituel qui affirme que Jésus est vivant, mais pas physiquement présent, et qu'il est auprès du Père. La meilleure compréhension que nous pouvons en avoir est la présentation que nous donne l'Évangile de Jean qui rapporte ces paroles de Jésus : «...je vais vers le Père.» Il n'y a aucune mention du moyen ni du lieu physique.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr